

compagnie Interface

LE SEXE

Les témoignages révèlent également une omniprésence du sexe dans la compagnie. Dans les mots du fondateur, déjà. Très vite, dans les tout premiers échanges, il pose des questions très intimes ou étalerait sa propre vie sexuelle. «Tu te touches? Tu arrives à te faire jouir? Tu as déjà été femme fontaine?» ou encore: «La sodomie, est-ce que t'aimes ça?» Des exemples parmi tant d'autres entendus par la plupart de nos témoins. «Il en parlait tous les jours, absolument tout le temps et devant tout le monde», raconte Alice. Et ce, aussi à des jeunes encore vierges. Leur découverte de la sexualité semble

donner, jusqu'à son corps, son âme et son intimité. «Il y a une telle cohérence et une telle gradation dans la perversité que tu finis par tout accepter», explique Stéphanie Boll. «Mon esprit était consentant, mais il était lui-même manipulé. Du coup, il disait à mon corps: ok, tu peux le faire.» Des rituels, souvent collectifs et à connotation sexuelle, enrobés d'un discours spirituel, étaient alors imposés: flagellation, humiliation, saignement, soumission aux ordres et aux fantasmes du fondateur.

«J'étais tétanisée»

Petit à petit, les récits indiquent que les

plus, physiquement et mentalement. «Il y a d'abord eu des attouchements sur mes parties intimes avec ses doigts et sa bouche. Je n'étais pas du tout active, je me suis laissé faire. Il voulait me faire jouir. J'étais tellement tendue.» Puis André Pignat a commencé à mettre la main dans la culotte de Salomé, «tout le temps, devant les autres». Personne n'aurait réagi. «Ils se disaient que j'avais l'air d'accord, mais j'étais tétanisée, je n'arrivais pas à dire quoi que ce soit. A un moment, tu te sépares de ton corps, même si mon esprit n'a jamais été consentant.» Il a essayé de la pénétrer. Il aurait voulu que Salomé lui fasse une fellation. Elle dit avoir refusé d'être active. Toujours. «Et il me faisait culpabiliser, se disait triste de ne pas être désiré.»

Des gestes lors de voyages

Alice raconte avoir elle aussi dû, à 22 ans, dormir aux côtés du fondateur, dans un lit double, lors d'un voyage à l'étranger. «Dès qu'il bougeait, j'avais les jetons. Au milieu de la nuit, il a commencé à me toucher les fesses. Je me suis tournée, il a cherché à atteindre ma poitrine. Je suis sortie du lit en furie, j'ai allumé la lumière en lui demandant ce qu'il fichait. Il a fait comme s'il était resté endormi.» Le lendemain, il aurait nié. Puis il a dit avoir fait cela à cause du somnambulisme. Il a rigolé. Devant d'autres personnes du groupe, qui n'auraient pas réagi. Manon raconte elle aussi un épisode qui s'est déroulé lors d'une tournée hors de Suisse. «Il est entré dans ma chambre. Il m'a dit «t'es prête?», a descendu son pantalon et a sorti son sexe. J'étais déconcertée, mais je ne me sentais pas en danger, j'ai plutôt eu pitié de lui.» Une autre fois, elle lui aurait demandé si elle pouvait augmenter son pourcentage de travail et indirectement son salaire (puisqu'elle était payée). «André m'a dit: «Je te propose de mettre ton corps à disposition d'Interface et tu pourrais gagner 500 francs de plus par mois.» Marie-Noëlle Guex a quitté Interface en 2002. «Quelques années plus tard, je suis repassée chez Interface chercher mes archives. André s'est collé à moi en attrapant mes seins. Je lui ai fiché une paire de claques. Sa manœuvre m'a fait rire.» Elle ajoute: «Je l'ai trouvé pitoyable. Tout ce qui franchit les murs d'Interface lui appartient; il règne sur une microsociété qu'il a mise en place pour le servir et assouvir ses velléités de grandeur.»

DES EMPREINTES PROFONDES

Dans ce système, où le fondateur d'Interface semble central et que certains témoins comparent à un gourou, le rôle de Valentine, lui, reste plus flou.

On la dit «sous influence du chef» ou «soumise». On la voit aussi parfois comme l'atout «tendre», la «maman de la famille». Pour Stéphanie Boll, sa position est claire: «Elle est la toute première proie du prédateur qu'est André. Mais comme elle cautionne ses actes depuis tout ce temps, elle porte aussi une haute responsabilité.»

«J'aurais aimé qu'elles viennent m'en parler»

Contactée, Valentine se dit «profondément agressée et triste» à la lecture des accusations. Elle assure n'avoir «jamais assisté» aux comportements ou dérives pointés par les témoignages, de types sectaire ou sexuel. «Pour moi, André est la personne la plus bienveillante que j'ai rencontrée. Je pense sincèrement que si quelqu'un voit Interface comme cela, c'est sa vision propre, qui a peu à voir avec la réalité. J'aurais aimé que les personnes avec de telles visions viennent m'en parler.» Elle ajoute: «Evidemment que si j'avais eu connaissance de tels agissements, je n'aurais pas laissé faire.»



Il y a d'abord eu des attouchements avec ses doigts et sa bouche. Il voulait me faire jouir. J'étais tellement tendue.»

SALOMÉ*
ANCIENNE MEMBRE D'INTERFACE

Se reconstruire

Plusieurs des personnes qui nous ont parlé se sont dites marquées par leur expérience chez Interface. Certaines très profondément. Stéphanie Boll était en miettes. «J'ai dû accepter que j'avais donné les clés de mon âme, de mon corps et de ma tête à une personne. L'abus est dans l'emprise qui a permis de te dépouiller petit à petit de tous les éléments nécessaires pour lutter contre le système qui te fait prisonnier.» Sa reconstruction a pris des années et est passée par une psychanalyse (voir encadré). Salomé dit avoir ressenti un fort traumatisme dans ses relations sexuelles après les actes d'André Pignat. «J'étais très tendue et tout ce qui me faisait relancer une bribe de souvenir me faisait pleurer. Encore aujourd'hui, j'ai énormément de mal à accepter mon corps, comme s'il avait été souillé. Reconstruire l'amour de soi, c'est long et difficile.» Léna, elle, dit s'être sentie vidée, épuisée, avec l'impression de n'avoir plus rien à donner. «J'avais énormément d'angoisses. J'ai même cru que j'allais mourir. Mais, au fond de moi, je savais que partir, c'était me respecter.» Marie-Noëlle Guex, au moment de quitter la compagnie, raconte avoir eu l'impression de «sortir de prison»: «J'étais soulagée, je respirais. Mais j'avais aussi le sentiment de devoir tout réapprendre socialement. Et, aujourd'hui encore – vingt ans après – je dois parfois me rappeler que je n'ai de compte à rendre à personne.»

*Prénoms d'emprunts
(noms connus de la rédaction)

L'avocat d'André Pignat dément tout

André Pignat a donc choisi de s'exprimer par l'intermédiaire de son avocat Me Guillaume Grand. Sur l'existence de ces témoignages, ce dernier affirme que son client «n'a jamais eu connaissance de personnes marquées négativement et durablement par leur passage dans la compagnie. Il a été extrêmement surpris de l'apprendre.» Valentine, cofondatrice de la compagnie, affirme aussi ne pas être au courant. «Si c'est le cas, j'en suis bien désolée. Je pense toutefois que dans une compagnie, comme on est amené à travailler ensemble dans une grande exigence pour créer des spectacles forts, on partage inéluctablement beaucoup de choses, on se lie d'amitié, on se lie en amour parfois aussi, et quand il y a séparation, et bien c'est normal qu'il y ait douleurs et mécontentement. C'est pour ça qu'on se sépare généralement.» Me Guillaume Grand réfute ensuite toutes les accusations faites à travers les huit témoignages. Sur le volet sexuel des accusations, il affirme qu'André Pignat les «conteste avec force» et rappelle qu'elles «sont clairement diffamatoires». L'avocat indique aussi que la sexualité relève de la sphère intime de chacun si elle est pratiquée entre personnes adultes et consentantes, comme cela a toujours été le cas de son client.

«Dans cette compagnie, chacun est libre de ses choix»

Les allégations de mise sous emprise de type sectaire sont aussi «gratuites, sans fondement et attentatoires à l'honneur de mon client». Sur le plan financier, l'avocat dément l'existence de deals sans réels salaires versés. «La compagnie propose gratuitement des formations qui peuvent se parfaire par une participation aux spectacles.» Il assure aussi que les gens engagés par Interface sont payés pour leur travail, en ajoutant: «Une partie des artistes est salariée, l'autre utilise un tronc commun qui leur permet d'avoir des fonds à disposition à l'année.» Enfin, concernant les accusations de violence psychologique, l'avocat du fondateur d'Interface s'y oppose aussi estimant que «dans cette compagnie, chacun est libre de ses choix et de ses mouvements dans le respect de la liberté individuelle.»



Enlever l'argent, c'est dépouiller quelqu'un de sa liberté d'action, c'est faire en sorte qu'il n'ait plus aucune échappatoire.»

STÉPHANIE BOLL
ANCIENNE DANSEUSE CHEZ INTERFACE

l'obséder. «Il se souciait de mon apprentissage du sexe, il voulait me payer une prostituée parce que j'étais encore puceau. Ça me mettait extrêmement mal à l'aise», relate Victor. De fil en aiguille, le sexe dépasse les mots. Il s'insinue dans un système philosophique et spirituel. Stéphanie Boll parle de véritables «dogmes» entourant chaque création artistique et censés être érigés collectivement. Des vérités ou piliers comparables à ceux d'une doctrine religieuse. «La perversion, c'est qu'on te donne l'impression de participer à leur élaboration, alors qu'en réalité, tout est orchestré par André.»

La transcendance, l'art, les rituels

L'idée de la transcendance est centrale: pour créer un spectacle qui soit «une œuvre d'art», il faut se dépasser, tout

prétextes et les justifications artistiques se dissipent. A quatre reprises, les témoignages recueillis racontent des agressions sexuelles allant au-delà des mots. Salomé était mineure quand elle a intégré Interface, des étoiles plein les yeux. Rapidement, elle relate être entrée dans «un jeu de dépendance, de soumission et de peur» avec André Pignat. Voyant que tous ceux qui s'opposaient à lui, sur n'importe quel sujet, étaient blâmés, elle se dit terrifiée à l'idée de le contredire, ne souhaitant pas perdre sa place. En tournée à l'étranger, elle dit s'être retrouvée à devoir partager sa chambre avec le fondateur. «Il me proposait de m'enseigner le sexe, il venait parfois se coller à moi, nu. Il se touchait devant moi.» Puis, il aurait insisté toujours